

# Régis Huiban

Un parcours enchanteur



Régis Huiban (accordéon, voix) nous fait prendre "Le train Birinik", titre de son dernier album. Une traversée de paysages scandés par des mélodies surprenantes en compagnie de Philippe Gloaguen (guitares), Julien Le Mentec (contrebasse), Loïc Larnicol (batterie), Julie Bonnafont (violon), Cécile Grenier (alto), Mathilde Chevrel (violoncelle), André Losquin (bugle) et Bernard Le Breton (narration).





© Sergi Philouze

**Quelle est l'histoire du "Train Birinik" ?**

Mon nouvel album est inspiré par l'histoire de ce train qui parcourait le pays sud-bigouden au début du vingtième siècle. Les anecdotes entendues à son sujet, les photos et cartes postales m'ont donné l'envie d'évoquer en musique son voyage, de s'imaginer à bord de sa loco Corpet-Louvet le long du littoral, comme une bande originale d'un film d'époque. Ce disque conclut ma trilogie discographique en hommage à nos aînés, qu'ils soient chanteurs, sonneurs, conteurs ou conteurs.

**Quels sont vos plus beaux souvenirs de ce train messager d'un autre temps ?**

En premier lieu, le surnom Birinik ("bernique", "la patelle" en français) qu'on lui avait donné, affectueusement. C'est le train de la côte, par opposition au "train carottes", celui de la terre. Et puis tout le monde en a entendu parler. Quelques anecdotes racontées par un sonneur de biniou local figurent sur l'album entre les morceaux. Les mimologismes en breton ne manquaient pas non plus. Enfin, il y a la rencontre avec l'historien Serge Duigou et ses écrits sur ce "Transbigouden".

**Quelles sont les étapes, quelle est la musique qui s'en échappe ? Pourquoi sept compositions ?**

La ligne comportait sept gares. Chaque titre de l'album est le nom d'une halte du train Birinik. La musique sur ce disque est le résultat de trois années à penser les notes comme des mots, à écouter les gens (un voisin, un copain de bistrot, un ancien du village) à prendre du temps

pour choisir les sons, à s'imprégner d'anecdotes. Trois années à fédérer musiciens, historiens, collectionneurs de cartes postales et passeurs de mémoire.

**Entre mémoire et création, entre tradition et modernité, où vos lames d'accordéon se posent-elles ?**

Pour la danse avec les groupes Wipidoup et Skolvan, comme pour le concert en quartet, je compose beaucoup et de manière décomplexée. L'arrangement d'un thème traditionnel est toujours passionnant, mais la création d'une nouvelle mélodie est plus séduisante. Entre hier et demain, je tente d'amener l'accordéon sur de nouvelles voies. La musique traditionnelle est un wagon de mémoire. Au musicien de manœuvrer les bons aiguillages. S'il reste en gare désaffectée, c'est du folklore.

**L'aventure commence à Pont-l'Abbé-Ville pour se terminer à Saint-Gué-Terminus.**

**Combien d'années de souvenirs ?**

Le train Birinik a parcouru ses dix-huit kilomètres, à travers champs et palus, de 1907 à 1946. Il rythmait la vie des Bigoudens. Grâce à lui, on se rendait aux pardons, aux foires et marchés. Les touristes l'empruntaient également. On se souvient des difficultés de la locomotive dans les côtes, des moqueries sur sa vitesse moyenne de 20 km/h, des enfants qui poussaient les wagonnets la nuit en douce, des heures interminables pour transborder les marchandises... Autant d'anecdotes en guise de terreau musical. Pont-l'Abbé avait sa grande

« L'accordéon est mon compagnon de route mais je ne lui voue aucune adoration. Ce qui m'intéresse, c'est la musique : la construire, la partager et la transmettre. »





gare pour se rendre à la grande ville de Quimper. Mais dans le sens inverse, la première halte du train Birinik avait tout autant d'importance, c'était *Pont-Abbé-Ville*. En voiture s'il vous plaît ! Il achevait son parcours à Saint-Guérolé. Assurément, le titre *Saint-Gué-Terminus* clôt l'album. Mais s'il marque un point dans la vie du groupe, il n'en révèle pas moins une suite à l'aventure artistique.

**Kéridy est assez mélancolique.**

**Que raconte cet arrêt ?**

Je voyais ce lieu comme un moment suspendu, une pause que l'on s'accorde pour la méditation, parfois aussi pour pleurer. Ce long morceau en solo fait écho aux titres *Sans-sommeil* sur le premier album et *Où coule l'Ellé* sur le CD "1732". Puis dans un second mouvement, le train reprend sa course, comme un *allegro* (peut-être une influence du classique ?).

**Plobannaec : des mots répétés, explicatifs, qui font de cet album un carnet de voyages ? L'accordéon est très aérien, un souffle de liberté...**

Et un univers musical dont seul le guitariste Philippe Gloaguen a le secret. Il cosigne ce titre et guide le phrasé. On insiste sur la répétition, la variation. La notion de liberté est récurrente en musique, l'artiste sur scène aspire constamment à une certaine indépendance. D'où ce besoin d'improviser.

**Treffigat semble s'envoler sur d'autres rythmes...**

À mon avis, c'est le thème le plus jazz, celui qui vagabonde sur mon clavier d'accordéon depuis le plus longtemps. J'y ai invité André Losquin au

bugle, c'est velouté comme j'aime. La rythmique choisie tient une locomotive déterminée sur un sol sans aspérités. On avance dans la brume, on approche des zones portuaires.

**Guilvinec est une valse qui éclate en projection d'escarbilles...**

Le 3 temps, c'est la mesure favorite de l'accordéon. Javas, valse, mazurkas et même certains pasos... J'en ai beaucoup joué. Aujourd'hui, ma préférence va sans hésiter à la valse swing. Sur ce morceau, je n'ai pas cherché de complexité rythmique, comme celle qu'on entend lors du passage des roues du train sur les rails. À part des changements d'appuis en alternant le 3/4 et le 4/4 + 2/4, la simplicité domine, pour éviter la caricature

**Penmarc'h contient des influences traditionnelles, populaires qui rencontrent le jazz...**

Ici encore, c'est une corrélation avec les précédents albums : sur chacun d'eux, ça m'a plu de composer des thèmes à la façon d'Yves Menez (1905-1983). Cet accordéoniste, au sein de son orchestre L'Idéal Jazz, a inventé un genre particulier, la gavotte swing musette. En découvrant son répertoire, il m'a donné ce goût du "trad' no trad'".

**Comment l'accordéon est-il entré dans votre vie ?**

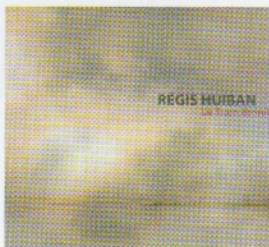
Un intérêt pour la musique que mes parents ont observé alors que je n'avais que 6 ou 7 ans. Une inscription dans une école de musique deux ans plus tard. Et un orgue Elka à touches boutons qui tombe en panne au bout de quelques mois. L'accordéon le remplace, il arrive sur mes genoux, j'ai à peine 10 ans. Le répertoire musette est au programme. C'est le début d'une longue série de bals et festoû-noz, jusqu'à la fin du lycée où l'instrument devient mon outil de travail en 1994.

**Quel son aimez-vous ? Comment définiriez-vous cet instrument ?**

C'est mon compagnon de route. Certes, il occupe toute la place dans mes projets artistiques. J'ai pris conscience qu'il est à lui seul un orchestre me permettant d'aller vite dans l'écriture et l'arrangement. Mais je ne lui voue aucune adoration. Ce qui m'intéresse, c'est la musique : la construire, la partager et la transmettre. Au plein jeu, je préfère le son d'une lame unique, basson en boîte de résonance, proche de la voix humaine.

**Propos recueillis par Françoise Jallot**

Contact page 82.



Album "Le train Birinik" (Bémol Productions) de Régis Huiban.